Durand à l'arrivée de ce bataillon auprès de celui sous le feu duquel il s'avance. Tout cela n'étoit rien moins qu'indifférent pour les lecteurs impartiaux qui veulent voir pour se décider.

Toutefois c'est d'après les calculs fautifs & insuffisans, les suppositions hasardées, les réticences, les faux points de vûe que nous venons de remarquer, que l'auteur croit pouvoir penser que la question *sur l'ordre profond & l'ordre mince* est *au moins en état d'être jugée*. Cette question ne sera en état d'être jugée que quand un rédacteur dépouillé de tout esprit de parti, examinant, pesant le pour & le contre, appréciant les avantages & les désavantages, ne dissimulant ni ne palliant les difficultés, aura par des calculs nets, précis, non exagérés, éclairé les esprits & préparé la décision. Or Mr. D***. n'est pas encore là.

10°. Passons à la conclusion de l'ouvrage qui est presque aussi longue que tout ce qui précede. L'auteur suppose que ses adversaires lui font ces difficultés : " Mais diront les partisans de „ l'ordre profond : Voilà donc toutes les na„ tions réduites à une seule, à une même ma„ niere de combattre. Voilà donc le génie par„ ticulier, *celui de la nôtre jusqu'à présent recon„ nu si propre à l'attaque, anéanti, ou du moins „ de nul effet.* Voilà toutes les actions, tout „ l'objet de la guerre, consistant à se battre de „ loin, à se *canarder* pendant des jours entiers, „ *sans jamais s'aborder* „. A ces objections Mr. D***. répond, " Oui sans doute, il faut bien „ en convenir : mais je ne vois pas ce qu'il y „ a de si funeste, de si *humiliant à ces consé„ quences, &c* „. Ce *oui sans doute*, comme on voit, tombe sur toutes les propositions objectées par les partisans de l'ordre profond & par conséquent sur celle qui concerne le génie de la nation anéanti : & l'auteur ne voit pas, dit-il, ce qu'il y a de si *funeste à ces conséquences* ! ..... Il ne voit pas que cet aveu (s'il étoit celui de tous les partisans de l'ordre mince) est une des plus invincibles difficultés contre cet ordre. Car enfin c'est comme s'il disoit : Sans doute mon